

cinema itsas mendi



urrugne

#138

13.03.24 > 26.03.24

cinema-itsasmendi.org



La salle des profs

Ilker Çatak

Allemagne / 2023 / 1h39 / VOST

Avec Leonie Benesch, Michael Klammer, Rafael Stachowiak, Anne-Kathrin Gummich, ...

Lorsqu'on est collégien, on associe la salle des profs à un lieu inaccessible, qui impliquerait l'autorité et donc la sécurité. Dans *La salle des profs*, cette pièce devient pourtant l'épicentre d'un événement qui va mettre à mal l'équilibre du collège tout entier. Un équilibre que le cinéaste dépeint en mutation, notamment en matière de communication : les parents s'organisent en externe et communiquent à travers un groupe Whatsapp, les élèves publient un journal engagé, tandis que la direction force la délation, suite à une série de vols ayant eu lieu dans l'établissement.

Carla Nowak est une enseignante d'une trentaine d'années, d'origine polonaise et arrivée au début du semestre au sein du collège où se déroule le film. Elle tente d'instaurer un lien de confiance et de respect avec ses élèves, notamment à travers des petits rituels de salutations et de retour au calme. De sa vie en dehors du collège, nous ne savons rien. Nous ne connaissons ni son entourage, ni son domicile et Ilker Çatak nous donne à voir uniquement ce qui se passe pendant ses journées de travail. C'est à travers son point de vue que nous pénétrons, tels des infiltrés, dans ce microcosme scolaire.

Désapprouvant les méthodes employées par la direction pour trouver le coupable des vols, Carla Nowak décide de mener l'enquête en laissant la webcam de son ordinateur portable allumée dans la salle des professeurs. Alors que les élèves étaient les premiers suspects, elle découvre que la secrétaire de l'établissement pourrait bien être impliquée dans l'affaire. Débute alors une véritable paranoïa entre des professeurs, des élèves et leurs parents, divisés par les soupçons. En voulant faire le bien et rétablir la vérité, Carla Nowak va raviver les braises de problématiques qui questionnent le respect de la vie privée, les discriminations ou encore les limites des métiers de l'enseignement.

À travers le dilemme moral d'un personnage féminin tout en nuances, incarné par la fascinante Leonie Benesch, *La salle des profs* s'intéresse à l'école comme miroir de notre société et explore la question de la recherche de la vérité. En mettant en scène les comportements imprévisibles des différents personnages animés par cette quête, le long-métrage donne à constater sa complexité. Avec *La salle des profs*, Ilker Çatak livre ainsi un film efficace et surprenant, qui évolue sur le fil du thriller, jusqu'à un final d'un symbolisme ingénieux.

Le bleu du miroir



L'empire

Bruno Dumont

France / 2023 / 1h51

Avec Anamaria Vartolomei, Lyna Khoudri, Camille Cottin, Fabrice Luchini, Bernard Pruvost, ...

Le cinéma de Dumont a énormément évolué en plus de 25 ans de carrière et sa filmographie a déjà visité différents pôles qu'on pensait impossible de relier, de la radicalité esthétique des début à la comédie cartoon de ces dernières années. L'Empire est un sorte de maxi best of, et pas seulement parce qu'il est tourné dans le même village que P'tit Quinquin et Coincoin et les z'inhumains (on y retrouve d'ailleurs les comédiens interprétant les deux enquêteurs farfelus et incapables). C'est une revisite qui superpose allègrement les deux visages a priori opposés de sa filmographie : la grâce derrière le portrait social et le sérieux derrière la farce bouffonne. Mais L'Empire est surtout une compilation qui refuse de stagner, poussant le curseur de l'absurdité encore plus loin. Comme la venue des z'inhumains sur Terre, comme les dialogues entre Dieu et Jeannette, la rencontre de ces deux mondes cinématographiques est ici complètement tarée, pour notre plus grand plaisir.

L'Empire pourrait virer au grand n'importe quoi mais plutôt que sur tout et son contraire, l'ensemble est bâti sur la rencontre de contraires très forts : un réalisme social fait d'accents régionaux qui rencontre un récit épique et mythologique. Des échanges banals au marché (les moments les plus drôles

du film) face à d'héroïques tirades, des nappes en plastique contre des vaisseaux pharaoniques, la Manche face à Hollywood, les mémères contre les Dieux, Bresson vs Hilgogue. Souvent ce mélange fait rire, mais plus souvent encore il sidère. Dumont n'a peur de rien et surtout pas de prendre le risque du ridicule. Une qualité en or qui nous fait écarquiller les yeux plus grands qu'ailleurs. Surtout, il ne sacrifie pas son travail esthétique sur l'autel de la comédie : potache ou gracieux, L'Empire est surtout superbe du premier au dernier plan, vraiment.

Par un étrange mouvement de balancier, c'est comme si au fil des années les films de Dumont étaient devenus de plus en plus accessibles et généreux et pourtant de plus en plus rétifs à une analyse directe. L'Empire parle-t-il oui ou non de la France ? Dumont superpose différents repères géographiques et balance carrément l'Elysée dans l'espace, et pourtant derrière ces symboles, on ne peut s'empêcher de penser que l'explication finale importe peu. Ce n'est pas que L'Empire n'a pas de sens, c'est plutôt que Dumont nous laisse suffisamment de place pour nous repaître de ce voyage imprévisible et accepter sa folie avec gratitude.

D'après Le Polyester



La vie de ma mère

Julien Carpentier

France / 2023 / 1h45

Avec Leonie Benesch, Michael Klammer, Rafael Stachowiak, Anne-Kathrin Gummich, ...

Le cinéma déborde de mères. Des ambitieuses, des négligentes, des carrément à l'ouest, des douces et des possessives, des envahissantes et des amoureuses, des jeunes, des attentionnées, des plus âgées, certaines qui pètent le feu et d'autres qui vont mourir. Le sujet est inépuisable, intarissable : qu'y a-t-il de plus fou, de plus intense, de plus complexe, de plus passionnant que le lien entre une mère et son enfant ?

Sur cette partition, il y a une multitudes de compositions possibles, celle de la comédie choisie par Julien Carpentier n'est pas forcément la plus facile à mener d'autant que la mère qu'il a choisie n'est pas la plus aisée à diriger, mais il s'en sort haut la main et signe un film tendre et drôle qui a remporté tout un tas de prix du public.

Pierre a 33 ans et, comme le Christ à cet âge, il n'a ni femme, ni homme, ni enfant. Par contre, ce qu'il a, c'est un petit business qui marche bien et qu'il bichonne comme l'artisan qu'il est : une boutique de fleurs. A le voir de si bon matin dans les allées de Rungis négocier les plus jolies tulipes, le mimosa made in France ou autres bouquets de roses, on sent bien qu'il a tout à fait la tête de l'emploi : un peu tchatcheur, parfait négociateur, à l'écoute, attentif, carré, posé, passionné... D'ailleurs, son ami

et bientôt associé Ibou doit filer droit et s'il pouvait au passage troquer sa paire de baskets contre une de mocassins, ça serait encore mieux (parce que les fleurs, c'est sérieux).

Un jour elle débarque. La tornade. Le cyclone. Le feu d'artifice. Son exubérante, sa bruyante, sa fulgurante, sa seule et unique mère, Judith. Plus qu'un poème, un roman balzacien, un top 50, un air de flamenco, une soirée karaoké à elle toute seule. Bouillonnante de vie, chargée de bijoux, de bric, de broc, un peu trop maquillée, un peu trop bavarde, sans filtre, sans tabou, sans gêne et sans guère d'explications, la voici dans son décor, en plein milieu. Ça tombe mal, très mal. Car dans l'agenda de Pierre, justement aujourd'hui, est prévu un rendez-vous professionnel de la plus haute importance pour son petit commerce de proximité. Mais une mère doit pouvoir exprimer son amour à son fiston n'importe quand, nul besoin d'envoyer un bristol et d'ailleurs, la voilà déjà qui s'affaire à préparer, mais oui, le couscous du vendredi !

On le comprend bien vite, Judith est un peu à côté de la plaque et Pierre sait qu'elle est malade. Judith le sait aussi mais fait comme si... *D'après Utopia*



Mis hermanos

Claudia Huaiquimilla

Chili / 2022 / 1h25 / VOST

Avec Ivan Caceres, César Herrera, Paulina Garcia, Andrew Bargsted, ...

Le très beau plan d'ouverture nous montre deux adolescents, dont on comprend vite qu'ils sont frères, allongés dans l'herbe. Ils discutent de leur avenir rêvé qui mêle dans un fantasme hétéroclite vie rangée et prospère et gloire footballistique du côté du Camp Nou, le stade mythique du FC Barcelone, le club de référence quand on est un jeune chilien. Le plan s'élargit, laissant découvrir la beauté luxuriante d'une montagne recouverte de grands arbres, mais ouvrant à droite une tout autre perspective : un grand mur barre l'écran, celui du centre éducatif fermé dans lequel les deux frères sont embastillés depuis des semaines, des mois peut-être.

La cinéaste chilienne d'origine mapuche Claudia Huaiquimilla avait eu l'occasion de découvrir le monde des centres éducatifs fermés lors de la sortie de son premier long métrage *Mala junta*, qu'on lui avait demandé de présenter auprès de mineurs incarcérés. Elle avait été impressionnée, à la fois par les lieux la plupart du temps inadaptés à des enfants et adolescents – très souvent d'anciennes prisons pour adultes (l'un de ces centres « éducatifs » a même été construit dans un ancien centre de torture du régime Pinochet !) – et par les récits de vie des jeunes spectateurs rencontrés. De ces

rencontres et d'un fait divers tragique survenu dans un de ces centres, elle a fait la matière de ce film, magnifique portrait d'adolescents aux vies brisées si tôt et au futur si incertain. Quand on a 15 ans ou moins, comme Angel et Franco, les deux frères sur lesquels le récit se concentre, être enfermé entre quatre murs d'enceinte, vivre au rythme inlassablement monotone de contraintes quotidiennes millimétrées et souvent ubuesques, sans avoir de perspective précise de sortie, dans l'attente d'un procès non daté... c'est difficilement supportable.

La force du film de Claudia Huaiquimilla est de dénoncer un système carcéral et judiciaire totalement inadapté à des garçons à peine sortis de l'enfance, sans jamais tomber dans la caricature. Si les gardiens sont parfois aussi brutaux que peuvent l'être ceux d'une prison pour adultes – dans un pays où l'administration pénitentiaire porte le lourd héritage d'avoir été le bras armé d'une dictature –, un magnifique personnage d'enseignante et assistante sociale vient apporter lumière et espoir : elle fait presque office de mère de substitution pour beaucoup de ces gamins qui n'en ont plus ou qui la voient lors de trop rares visites. Une femme – superbement campée par Paulina Garcia – qui doit composer avec les paradoxes de sa situation, lu-

TOKIKO ELIKADURAREN ASTEA

SEMAINE DE L'ALIMENTATION

SAINE ET LOCALE



MARTXOAREN 11-16 MARS 2024

LA TRANSMISSION DES SAVOIRS
JAKITATEEN TRANSMISIOA

URRUGNE

Mercredi 13 mars à partir de 19:00



Moi agricultrice

Delphine Prunault

France / 2022 / 52 mins

Des années d'après-guerre à aujourd'hui, des pionnières agricultrices vont mener un long combat de l'ombre pour passer de l'invisibilité sociale, d'un métier subi, à la reconnaissance pleine et entière de leur statut. Trop longtemps considérées "sans profession", sous la tutelle juridique et économique de leurs époux, ces militantes de la première heure livrent le récit intime d'une conquête restée dans l'oubli de l'histoire de l'émancipation des femmes. La nouvelle génération, héritière de cette lente marche vers l'égalité des droits, témoigne également, bien décidée à garantir les acquis gagnés de haute lutte par leurs mères et leurs grands-mères.



La ferme des Bertrand

Gilles Perret

France / 2023 / 1h29

50 ans dans la vie d'une ferme... Haute Savoie, 1972 : la ferme des Bertrand, exploitation laitière d'une centaine de bêtes tenue par trois frères célibataires, est filmée pour la première fois. En voisin, le réalisateur Gilles Perret leur consacre en 1997 son premier film, alors que les trois agriculteurs sont en train de transmettre la ferme à leur neveu Patrick et sa femme Hélène. Aujourd'hui, 25 ans plus tard, le réalisateur-voisin reprend la caméra pour accompagner Hélène qui, à son tour, va passer la main. A travers la parole et les gestes des personnes qui se sont succédé, le film dévoile des parcours de vie bouleversants où travail et transmission occupent une place centrale.



Dune, partie 1 & 2

Denis Villeneuve

USA / 2022 / 2h36 & 2h46 / VOST

Avec Timothée Chalamet, Zendaya, Rebecca Ferguson, ...

L'histoire de Paul Atréides, jeune homme aussi doué que brillant, voué à connaître un destin hors du commun qui le dépasse totalement. Car s'il veut préserver l'avenir de sa famille et de son peuple, il devra se rendre sur la planète la plus dangereuse de l'univers – la seule à même de fournir la ressource la plus précieuse au monde, capable de décupler la puissance de l'humanité. Tandis que des forces maléfiques se disputent le contrôle de cette planète, seuls ceux qui parviennent à dominer leur peur pourront survivre... Comme dans « Blade Runner 2049 », Villeneuve cherche moins dans la SF sa part futuriste et fantastique que le prolongement de notre réalité, un univers tangible. Ainsi, il parvient à rendre l'œuvre de Herbert lisible et concrète. Cinéaste de la matière, il joue des rapports d'échelle, filme ses personnages comme des figures de tragédie antique qui se débattent dans le grand tout. Le prix de « Dune » est là, et dans l'intelligence avec laquelle Villeneuve raccorde ce monde au nôtre par la cohérence de sa direction artistique et de sa mise en scène. *D'après Le nouvel Obs*

Dans Dune : Deuxième Partie, Paul Atréides s'unit à Chani et aux Fremen pour mener la révolte contre ceux qui ont anéanti sa famille. Hanté par de sombres prémonitions, il se trouve confronté au plus grand des dilemmes : choisir entre l'amour de sa vie et le destin de l'univers. "On est dans la continuité directe du premier film. Mais celui-ci est beaucoup plus ambitieux. C'est un film d'action, plus musclé, plus rythmé. On a essayé à tout prix d'éviter que le spectateur ait une impression de déjà-vu. Les relations intimes de Paul et Chani en sont le cœur. Recueilli par une patrouille Fremen, Paul va devoir gagner la confiance de la communauté, dont une partie est croyante, l'autre plus réfractaire", explique le metteur en scène canadien Denis Villeneuve.

D'après Le Méliès Montreuil



Inchallah un fils

Amjad Al Rasheed

Jordanie / 2023 / 1h53 / VOST

Avec Mouna Hawa, Seleena Rababah, Haitham Omari, Yumna Marwan... , ...

Coup de maître que ce premier film déjà primé dans huit festivals différents ! Mouna Hawa, qui interprète le rôle principal, sacrée meilleure actrice à quatre reprises ! Il est indéniable qu'elle crève l'écran dans le rôle de Nawal, jeune veuve aux abois prise dans une descente aux enfers vertigineuse dans un pays où « perdre son homme » est pour certaines synonyme de « perdre sa vie », en tout cas beaucoup de droits. N'en déplaise à la Grande Simone, parfois naître femme ne permet pas de devenir quoi que ce soit, sinon le pion d'un jeu dont on ne maîtrise pas grand-chose. « Naître libre et égaux en droits » ne représente pas la même réalité quand on apprend à marcher sur les trottoirs parisiens ou sur ceux de la capitale surpeuplée de la Jordanie : à Amman, les filles, dès leurs premiers pas, savent qu'elles ne seront jamais considérées comme les égales de leurs collègues mâles.

N'avoir enfanté qu'une fille, n'avoir pas réussi à faire un fils (ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé) : c'est ce qui va faire toute la différence pour Nawal quand son mari, par un matin ordinaire, ne se réveille pas. Mort dans son sommeil. Coup du sort qui va tout faire basculer. Affligée par le chagrin, effondrée, Nawal n'a pas le cœur à ergoter. Pas calculatrice – elle aurait mieux fait de l'être, diront certains –, croyant à une forme d'intégrité

naturelle, elle fait confiance à son entourage, à ceux qui étaient si proches de son couple, son frère, son beau-frère si ostensiblement aimant. Elle est malheureusement trop naïve : dès qu'il sera question de répartir le piètre héritage, nul ne se contentera de sa parole, de sa bonne foi. Tous feront fi de la plus élémentaire compassion, l'étouffant sous le poids des traditions, des règles patriarcales séculaires. Dans un pays où tout est décidé par l'homme en faveur de l'homme, le bon droit et les lois ne protègent guère plus les femmes que le voile qu'elles portent sur la tête. Même ce qui aurait dû être un matelas de sécurité, sa dot, n'échappera pas à l'avidité des vautours qui l'entourent. Au fur et à mesure que l'étau se resserre, Nawal devient un être aux abois qui se méfie des mains tendues. Ses larmes se transforment progressivement en légitime colère. Il est dit que jamais elle ne baissera les bras, que jamais elle n'abandonnera sa fille aux choix arbitraires de son oncle paternel... Nawal est une femme qui fait le choix de se battre contre les absurdités de son monde. Un combat personnel qui la transcende, la transporte, propulse ses mots et ses gestes. Un combat exaltant qui rejoint celui de toutes les héroïnes de l'ombre qui mériteraient bien quelques statues et quelques hommages. *Utopia*



Black Tea

Abderrahmane Sissako

France - Mauritanie - Chine / 2024 / 1h50 / VOST

Avec Nina Melo, Chang Hàn, Wu Ke-Xi, Michael Chang, ...

Nous sommes dans « le » quartier africain de Canton (aujourd'hui on dit Guangzhou), surnommé Chocolate City, « la ville chocolat ». Un surnom qui en dit long sur les préjugés ancestraux, raciaux. Quand on y pénètre, on a un peu la tête qui tourne, plongé dans ce bain de langues de tous les horizons, de toutes les sonorités : des bribes d'anglais, de cantonais, de mandarin se mêlent à ce que l'on croit deviner être du bambara, du wolof... et tant d'autres. Ambiance étrange, entre l'exubérance des modes de vie africains et ce qui doit être la retenue des attitudes asiatiques. Mais tout cela n'est que la surface des choses et la réalité est plus métissée, plus complexe. Aya, tout Ivoirienne qu'elle est, semble y frayer comme un poisson, avec sa maîtrise parfaite du chinois, sa pondération qui semble innée. Il faut dire que dans la boutique d'export de thés d'excellence où elle travaille, la maîtrise des moindres gestes, des moindres apparences (et sentiments) est de mise. Qui connaît son passé, qui pourrait le deviner ? Sans que ce soit appuyé, on devine que c'est suite à un exil forcé qu'elle a débarqué dans cette ville si loin de la sienne, pour ne pas sombrer dans les bas fonds de la déchéance sociale, dans les marges d'une société qui ne laisse pas la place à certaines formes d'émancipation. Et si Aya s'applique tant

dans son travail, c'est aussi, parce qu'elle n'est pas insensible au charme de son patron chinois. Est-il sensible, lui, au rayonnement d'Aya ? Il n'en laisse rien paraître en tout cas. Il y a la différence d'âge, le lien de subordination, le regard de son fils, celui des vendeuses, celui des passants... Et l'on sent Aya attentive aux moindres soupirs, aux moindres signes lors des cours de dégustation de thé que l'homme lui distille avec détermination, comme si un jour la jeune femme devait devenir son bras droit, son héritière. Tandis qu'elle semble boire secrètement le son de ses mots, l'odeur de sa peau en même temps que le thé dans lequel elle trempe les lèvres. Vous l'aurez perçu, c'est un film d'une grande et délicate sensualité, qui donne des frissons charnels... Mais on vous le rappelle, c'est un film d'Abderrahmane Sissako, réalisateur des magnifiques et très engagés Bamako et Timbuktu. Des films d'une lucidité implacable qui dénonçaient la colonisation, les injustices, les fanatismes... et donnaient sa juste place à la parole des femmes. Black tea n'est pas en reste, bien loin des images d'Épinal, des contes de fées illusoire, des bluettes insipides. Il y a du sens au cœur de tant de beauté, une lutte ouverte contre les préjugés, les racismes, pour la quête de la liberté ! *Utopia*



Tiger stripes

Amanda Nell Eu

Malaisie / 2023 / 1h34 / VOST

Avec Zafreen Zairizal, Deena Ezral, Piqa, Shaheisy, ...

Zaffan, 12 ans, vit dans une petite communauté rurale en Malaisie. En pleine puberté, elle réalise que son corps se transforme à une vitesse inquiétante. Ses amies se détournent d'elle alors que l'école semble sous l'emprise de forces mystérieuses... Comme un tigre harcelé et délogé de son habitat, l'adolescente décide de révéler sa vraie nature, sa fureur, sa rage et sa beauté...

Méfiez-vous des apparences : chez Amanda Nell Eu, un hôpital à moitié vide lors d'une nuit paisible peut être le théâtre d'événements inquiétants. De même, qu'est-ce qui se trame dans les toilettes pour filles d'un collège rural dans ce *Tiger stripes* ? Très vite les esprits s'emballent, et dans un monde (l'école, ou la société malaisienne) où les règlements semblent inflexibles, la moindre farce se retrouve punie de manière disproportionnée.

Pourtant, girls just wanna have fun et danser sur des vidéos TikTok. Les filles dans *Tiger stripes* portent des couleurs pastel, elles sont insouciantes et collent des gommettes étoilées partout où elles le peuvent ; las, avec sévérité, on leur rappelle sans cesse où est leur place. Mais quelle est la place réservée aux adolescentes entamant leur puberté, vue par toutes et tous comme une mutation monstrueuse ? On raconte dans *Tiger stripes* la légende

urbaine de la fille aux règles surnaturelles, tandis qu'on enseigne la honte d'elles-mêmes aux jeunes filles...

À mesure que le film s'aventure et progresse dans le surnaturel, la lumière devient de plus en plus stylisée, comme si la mutation merveilleuse de Zaffan contaminait également l'image. La densité de l'environnement sonore, la musique dissonante et la place laissée à une nature luxuriante suggèrent la sauvagerie prête à bondir derrière la civilisation... Amanda Nell Eu compose un réjouissant récit d'émancipation. Les gens scrutent et scrutent encore ce qui, décidément, ne va pas chez Zaffan. Il n'y a pourtant rien à guérir mais dans ce monde, les choses sont ainsi : rien de plus effrayant qu'une jeune fille qui ne se laisse pas dompter.

Nicolas Bardot, lepolyester.com



Bye Bye Tibériade

Lina Soualem

France-Palestine / 2023 / 1h22 / VOST

Hiam Abbass a quitté son village palestinien pour réaliser son rêve de devenir actrice en Europe, laissant derrière elle sa mère, sa grand-mère et ses sept sœurs. Trente ans plus tard, sa fille Lina, réalisatrice, retourne avec elle sur les traces des lieux disparus et des mémoires dispersées de quatre générations de femmes palestiniennes.



Daaaaaali !

Quentin Dupieux

France / 2023 / 1h18

Avec Edouard Baer, Jonathan Cohen, Pio Marmai, ...

Une journaliste française rencontre Salvador Dalí à plusieurs reprises pour un projet de documentaire.

La passion de Dupieux se ressent tout particulièrement dans *Daaaaaali !*, qui multiplie les effets de montage pour créer un récit dans le récit dans le récit. Le résultat est un vrai plaisir de cinéma. Ne le boudez pas

! D'après Anaïs Bordage, Slate

Sans jamais nous connaître

Andrew Haigh USA / 2023 / 1h45 / VOST Avec Andrew Scott, Paul Mescal, Jamie Bell,...

A Londres, Adam vit dans une tour où la plupart des appartements sont inoccupés. Une nuit, la monotonie de son quotidien est interrompue par sa rencontre avec un mystérieux voisin, Harry. Alors que les deux hommes se rapprochent, Adam est assailli par des souvenirs de son passé et retourne dans la ville de banlieue où il a grandi. Arrivé devant sa maison d'enfance, il découvre que ses parents occupent les lieux, et semblent avoir le même âge que le jour de leur mort, il y a plus de 30 ans.





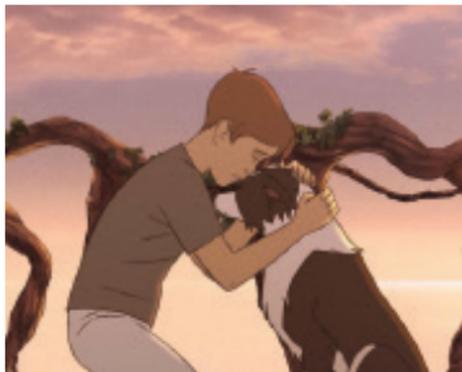
La mère de tous les mensonges

Asmae El Moudir

Maroc / 2023 / 1h37 / VOST

Casablanca. La jeune cinéaste Asmae El Moudir cherche à démêler les mensonges qui se transmettent dans sa famille. Grâce à une maquette du quartier de son enfance et à des figurines de chacun de ses proches, elle rejoue sa propre histoire. C'est alors que les blessures de tout un peuple émergent et que l'Histoire oubliée du Maroc se révèle.

La Mère de tous les mensonges trouve avec un dispositif singulier et original une forme parfaitement adaptée au récit qui va se dérouler. On assiste à la naissance à la fois d'une archive et d'un grand film, une expérience atypique et riche. *William Benedetto*



Le royaume de Kensuké

Neil Boyle

GB / 2023 / 1h24 / VF

L'incroyable histoire de Michael, 11 ans, parti faire un tour du monde à la voile avec ses parents, avant qu'une terrible tempête ne le propulse par-dessus bord avec sa chienne Stella. Échoués sur une île déserte, comment survivre ? Un mystérieux inconnu vient alors à leur secours en leur offrant à boire et à manger. C'est Kensuké, un ancien soldat japonais vivant seul sur l'île avec ses amis les orangs-outans. Il ouvre à Michael les portes de son royaume et ensemble, ils uniront leurs forces pour sauver ce paradis...

Grilles horaires

Du 13 au 19 mars	Mer 13	Jeu 14	Ven 15	Sam 16	Dim 17	Lun 18	Mar 19
L'Empire	13:45			15:20	19:40	15:15	18:30
La Salle des profs	17:10	20:30	17:15	18:45	17:50		13:30
La Vie de ma mère		18:40		20:30	16:00		20:30
Mis Hermanos	15:40		19:00	17:15	14:30	13:45	
Moi Agricultrice	19:00						
La ferme des Bertrand	20:30						
La mère de tous les...		15:30					<u>16:45</u>
Bye Bye Tibériade			15:50			19:00	<u>15:15</u>
Daaaaaali !		17:15	20:30			<u>20:30</u>	
Sans jamais nous...			14:00	13:30		<u>17:10</u>	
Le Royaume de...					11:00		

Du 20 au 26 mars	Mer 20	Jeu 21	Ven 22	Sam 23	Dim 24	Lun 25	Mar 26
Black Tea	16:05	20:30	16:50		17:30	13:15	
Dune				17:15			
Dune : épisode 2	19:40			20:00	10:30 19:30		16:00
Inchallah un fils	11:00	18:30	20:30			15:10	20:30
Madame de Sévigné	14:30	16:50	18:50		15:50		
Tiger Stripes	18:00		13:15	15:30			18:50
La Salle des profs		15:00		13:45	14:00	18:45	
La Vie de ma mère			15:00			20:30	14:00
Mis Hermanos	13:00			11:00		17:10	



LE FILM QUI A SECOUÉ L'ALLEMAGNE

OSCAR
NOMMÉ DANS LA CATÉGORIE
MEILLEUR FILM INTERNATIONAL



EUROPEAN
CINEMAS
Label
Promoteur Octobre 2023

« *Un thriller haletant* »

L'OB5

« *Une mécanique
imparable* »

TECHNIKART

« *Un engrenage sous
haute tension* »

ALLOCINE

CINEMA ITSAS MENDI
Cinéma indépendant
Classé Art & Essai

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°3 et n°43

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma : cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook
et Instagram.

La salle des profs

Un film de Ilker Çatak

TANDEM présente avec IFF... PRODUCTIONS en coproduction avec ZDF ET ARTE, avec le soutien de BFM TVF MON

avec : ÉMILIE BENOISTE, LEONARDO S'ESTRECHER, EVA LÉBA, MICHAEL KLAMMER, PABLO SCHUCHMAN, SARAH BAKERETI, ALFONSO VIELLOCCI et ANNE-KATHRIN SCHMICKER-SCHMID, JUANES D'INCELA & LUCIA LAZAR, MAURITZ JÜRGEN HAALPMANN, KRISTINA LESJA, JARER KESER, JOSE KNEPPER, OCTAVIO CRISTIAN FERRAS, MIKHAEL BARBARA LEIFERTZ, DAN THORSTEN THORSTEN-JUNG, BEATRIZ KRISTEN KUMBRAT, PRODUCTION EN COLLABORATION AVEC MICHAEL BELL, DIRIGÉ PAR ILKER ÇATAK, MONTAGE ET MONTAGE SONORISÉ PAR ANDREAS ALEXANDER STAB, COUP D'ŒIL, BARRERA, ARTE, ARTE 4, ALF GRUBERT, ARTE 4, PRODUCTION GÉNÉRALISTE MARIAS MATHIAS, MONTAGE DE PRODUCTION LOUÏSE LAFITE, CANTIN, SIMONE BAR et ALEXANDRA MONTAG, CANTIN, DANIELA PEREIRA, DIEHL, LESJA

iff... arte MOIN TANDEM